

route qui commençait, ils entendirent ce cri de Clovis : " Dieu de Clotilde, donne moi la victoire et je suis à toi ! " les soldats chrétiens, puisant dans leur foi un nouveau courage, revinrent au combat et, dans une poussée irrésistible, refoulèrent l'ennemi, qui se croyait déjà vainqueur.

C'était donc bien le Dieu de Clotilde qui avait changé la défaite en victoire.

L'instruction religieuse nécessaire au néophyte fut l'œuvre de saint Rémy et, le 4 octobre 496, Clovis fut baptisé à Reims, avec trois mille de ses guerriers.

C'était le baptême de la France, et de ce jour date aussi la constitution de la monarchie franque.

La France fait bien de célébrer ce grand événement, c'est une belle pensée, et je ne crois pas trop m'avancer en disant que le Canada voudra participer à la démonstration grandiose qui aura lieu l'automne prochain. Une délégation, composée de Canadiens-français, devrait y assister et y représenter la Nouvelle-France, conquise au christianisme par nos pères.

En même temps et le même jour, ce devrait être grande fête sur la terre canadienne ; un *Te Deum* devrait être chanté dans toutes nos paroisses et l'hymne de reconnaissance partant de plus d'un million de poitrines serait agréable à Dieu.

\* \* \* Voici, à ce propos, un passage d'une lettre écrite par le pape lui-même à Mgr Langénieux, cardinal-archevêque de Reims.

Sa Sainteté approuve le projet du digne successeur de saint Rémy :

Au déclin de ce siècle et à l'aurore de celui qui s'annonce, en ces temps difficiles qui mettent en mouvement tous les peuples et tous les éléments du corps social, en cet âge où les âmes agitées, inquiètes, semblent altérées de justice, — de cette justice que Notre-Seigneur seul peut verser à flots, — il faut que le baptême de Clovis et de ses guerriers se renouvelle en esprit et reproduise, à quatorze siècles de distance, les fruits merveilleux d'autrefois : l'union sociale, sous un pouvoir sage, respecté, et la fidélité sincère envers l'Eglise catholique. — Cette union des Français, vous le savez, Notre Cher Fils, a été l'objet constant de Notre sollicitude, et Nous l'appelons encore aujourd'hui avec une croissante ardeur. En vérité, quelle occasion pourrait être plus favorable et sainte pour ménager et augmenter entre eux l'union d'esprit, de volonté, d'action dans la poursuite du bien commun, que la commémoration solennelle de l'événement fortuné qui fut pour la France le principe du salut et la source de tant de gloire ?

En attendant, Notre Cher Fils, les catholiques doivent se reprendre et s'affirmer comme des fils de lumière, d'autant plus intrépides et plus prudents qu'ils voient une puissance ténébreuse mettre plus de persistance à ruiner autour d'eux tout ce qu'il y a de bien-faisant et de sacré ; s'imposer au respect de tous par la force invincible de l'unité ; prendre avec clairvoyance et courage, conformément à la doctrine exposée dans Nos Encycliques, l'initiative de tous les vrais progrès sociaux ; se montrer les défenseurs patients et les conseillers éclairés des faibles et des déshérités ; se tenir enfin au premier rang parmi ceux qui ont l'intention loyale, à quelque degré que ce soit, de concourir à faire régner partout, contre les ennemis de tout ordre, les éternels principes de la justice et de la civilisation chrétienne.

Si vous avez lu attentivement, vous avez dû voir quelles idées de progrès animent le chef de la chrétienté.

Vous pouvez même relire, cela ne vous fera pas de mal.

*Emile Zola*

Si vous voulez que l'homme vive, laissez vivre en lui l'espérance. — EMILE ZOLA.

## CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 2 février 1896.

De ce temps-ci, la grande ville est peuplée et la gaieté des théâtres prime tout, mais la nature, qui ne va jamais à un café-concert, est d'une grande tristesse. Pourtant, depuis hier, le ciel devient un peu plus clair, et le soleil, qui semblait s'être brouillé avec Paris, vient de surgir vainqueur du brouillard.

La journée d'aujourd'hui est donc belle, et février s'avance, rieur, en portant gaillardement le gai carnaval sur ses épaules.

Bientôt, au Mardi-Gras, nous allons voir le *bauf-gras* se promener triomphalement sur les boulevards. . . . Mais je vous en reparlerai.

\* \* \*

Nos amis, les étudiants canadiens ici, se proposent de passer joyeusement ensemble la soirée du samedi qui précédera le dimanche gras.

Comme je suis du raisonnable complot, je vous en causerai avec indiscretion dans ma chronique qui suivra.

\* \* \*

Le plus grand événement du jour, à Paris, n'est pas une question de politique internationale, mais c'est la polémique de Rochefort avec madame Séverine.

De l'opinion de tous, il est évident que la vaillante femme écrivain a donné la leçon qu'il méritait au vieux acélérat.

Elle a pris — avec raison — la défense de ses confrères accusés et ne pouvant se défendre, puisque la loi les baillonne actuellement.

C'est là un acte de courage auquel nous applaudissons de tout cœur

\* \* \*

Les événements politiques du Canada, qui se déroulent si rapidement de ce temps-ci, sont suivis avec attention par tous les Canadiens résidant à Paris.

L'opinion générale ici — je ne puis vous la dire au point de vue politique — est que la situation est compliquée et difficile pour le parti au pouvoir.

Qu'advient-il ?

\* \* \*

Le *Paris-Canada*, en date du 17 février, vient de m'arriver plus joli et plus pimpant que jamais, avec ses huit pages bien remplies et son programme très intéressant.

Le prix de l'exemplaire du *Paris-Canada* est de cinquante centimes.

Pour vous donner une idée plus juste de la magnifique prime qu'il donne à ses abonnés et à ses lecteurs lisez cet avis :

*Prime offerte aux abonnés du " Paris-Canada "*

A partir du prochain numéro du *Paris-Canada*, en date du 15 février, notre journal sera numéroté comme le *Monde Illustré* (de Montréal) et chaque exemplaire donnera droit au tirage de notre prime qui consistera en voyages en France et au Canada, aller et retour, en 1<sup>re</sup> classe, avec billets de théâtre (fauteuils d'orchestre), pour les principaux théâtres de Paris, pendant 15 jours.

Cette prime, en favorisant les voyages entre les deux pays, rentre dans le rôle de notre journal. Nous en avons accueilli l'idée comme particulièrement agréable à nos amis de France et du Canada. Ils répondront à notre appel et profiteront de cette chance unique.

Où je me trompe fort, ou le succès de notre sympathique confrère est assuré.

Voici son sommaire du 1<sup>er</sup> février :

*Sommaire.* — Le *Paris-Canada*, par Paul Fabre ; Le *Traité*, par Hector Fabre ; Le *Crédit du Canada*, par L. P. ; Au *Jour le Jour*, par H. F. ; *Revue Littéraire*, par D'Arbois ; *Entrevue avec le père Antoine*, par R. B. ; *L'Industrie Minière*, par J. Obalski ; Le *Carnet du Paris-Canada*, par Raoul Bresseau ; Les *Canadiens à Paris*, par R. B. ; *Chronique Parisienne*, par Fantasio ; *La Nouvelle France*, par A.-D. de Celles ; *Courrier des Théâtres*, par Rodolphe Brunet ; *Annonces*.

Ce sommaire promet évidemment beaucoup, mais la prime du *Paris-Canada* donnerai à nos compatriotes la chance de réaliser un rêve magnifique.

RAOUL BRESSEAU.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le gouvernement fédéral a résolu d'établir, à Montréal, une école d'instruction militaire. Le lieutenant-colonel Houghton, des milices de cette ville, en a été nommé directeur.

\* \* \*

Les libéraux de la division électorale de la Saskatchewan, au Nord-Ouest, viennent de choisir l'honorable M. Laurier pour leur porte-drapeau, lors des prochaines élections générales.

\* \* \*

Au nom de tout l'épiscopat catholique, dont il se proclame l'écho autorisé, le vénérable missionnaire de l'Ouest canadien, le R. P. Lacombe, vient d'écrire à M. Laurier, chef du parti libéral du Canada, sollicitant l'appui de son patriotisme et le concours de son parti pour l'adoption d'une loi réparatrice en faveur de la minorité du Manitoba.

\* \* \*

Il est question d'exposer un modèle, qu'on dit parfait, de la basilique de Saint-Pierre de Rome, à l'exposition internationale de l'Empire, projetée, à Montréal, pour l'été prochain. L'ouvrage aurait été confié au chevalier Macchi, un Italien expert en la matière. Tous les premiers détails en sont déjà complétés et le prix fixé à \$25,000. Cet exhibit est réalisable ; mais l'exposition l'est-elle bien ?

\* \* \*

M. A. Bourbonnière, de Lowell, nous fait parvenir une copie d'une fort utile brochure qu'il vient de publier. C'est le premier numéro d'un annuaire ou " almanach des adresses " donnant les noms de tous les Canadiens-français de Lowell, leur valeur commerciale, immobilière, condition religieuse, civile et politique, etc. Merci et félicitations.

\* \* \*

Nous accusons réception du premier numéro de la XIV<sup>e</sup> année du *Paris-Canada*. Le confrère européen nous arrive, tout regaillard, avec huit pages sur beau papier, au lieu de quatre, et une rédaction variée à souhait. Pour plus de détails, au reste, nous renvoyons nos lecteurs à la chronique de notre correspondant Bresseau, qui parle du *Paris-Canada*, et avec connaissance de cause.

\* \* \*

Sarah-Bernhardt, l'incomparable comédienne, est dans notre ville et joue, cette semaine, à l'Académie de Musique. A cette occasion, nous avons cru devoir illustrer quelques-uns des principaux rôles que remplira, chez nous, cette artiste. *Camille* est le chef-d'œuvre du maître dramaturge Alexandre Dumas, qui vient de mourir. *Gismonda* est une nouvelle pièce, de même que *Yzeul*, dont on vient de confier l'interprétation à Mme Bernhardt.

Inutile de dire qu'elle y retrouve tous ses anciens succès et y déploie tous les moyens parfaits qu'on a admirés si souvent chez elle.

\* \* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE. — *Ribon*, Montréal. — Ce genre n'est guère admis à présent dans nos colonnes. Néanmoins, si l'administration et la rédaction s'entendent pour l'accepter, nous publierons volontiers.

*Aimée Patrie*. — Vous voilà encore longuement silencieuse, estimée collaboratrice. Et pendant ce temps-là, il arrive de nouveau qu'un quelqu'un, qui s'intéresse à vous, nous demande à quelle porte il faut aller frapper pour vous trouver. Auriez-vous la complaisance de l'en informer, par l'entremise du MONDE ILLUSTRÉ ?

*Karoli*, Yamaska. — L'article est acceptable et accepté ; passera à la plus prochaine occasion, comme vous demandez.

*Bluet*, Ottawa. — Bienvenue, estimable collaboratrice. Que ne revenez-vous plus souvent !